

**FILIERE RIZ DANS LA ZONE CMA/AOC  
NOTE TECHNIQUE**



## TABLE DES MATIERES

CONTEXTE GENERAL.....	2
1. PRESENTATION DE LA PLANTE .....	3
1.1 Caractéristiques générales .....	3
1.2 Utilisations .....	3
2. PLACE DE LA CULTURE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL .....	4
2.1 Etat de la production .....	4
2.2 Etat des échanges internationaux du riz.....	4
2.3 Consommation .....	5
3. PLACE DE LA FILIERE DANS LES PAYS DE LA CMA/AOC .....	6
3.1 Stratégies de développement de la filière.....	6
3.2 Situation de la culture dans les principales zones d'exploitation .....	7
3.3 Etat de développement de la filière.....	7
3.3.1. Production.....	7
3.3.2. Commercialisation .....	8
3.3.3. Consommation.....	9
4. CONDITIONS ET POTENTIEL DE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE EN AOC .....	10
4.1 Contraintes.....	10
4.1.1. Contraintes commerciales .....	10
4.1.2. Contraintes techniques .....	10
4.1.3. Autres contraintes.....	10
4.2 Atouts et potentialités.....	11
4.2.1. Niveau élevé de la demande .....	11
4.2.2. Ouverture des marchés régionaux .....	11
4.2.3. Existence de nouvelles variétés performantes.....	11



## CONTEXTE GENERAL

Pour une production estimée à 600 millions de tonnes de paddy sur environ 150 millions d'ha de superficies, le riz est l'une des céréales les plus cultivées et utilisées dans le monde. On le retrouve dans les systèmes de cultures de 113 pays à travers tous les continents, l'Antarctique exclue. On estime (FAO) que 100 millions de ménages en Asie et en Afrique vivent des activités rizicoles.

L'importance du riz comme produit alimentaire de base des populations est telle que l'Assemblée Générale des Nations Unies (AGNU) a décrété<sup>1</sup> 2004, comme année internationale du riz. Un des objectifs de cette journée est de mettre en exergue et de promouvoir les systèmes de production rizicole pour leur contribution essentielle à la sécurité alimentaire, l'amélioration des moyens d'existence des populations et la lutte contre la pauvreté. Il s'est agi aussi d'attirer l'attention des décideurs sur la dégradation du niveau de production du riz dans le monde.

Dans la zone CMA/AOC, le changement de mode de vie et de préférences des consommateurs a engendré une croissance annuelle de 6%<sup>2</sup> de la demande de riz. Si on prend en compte le fait qu'en 2025, la population de la région va doubler et que la moitié de cette population sera essentiellement concentrée dans les centres urbains on comprend mieux les performances à réaliser et les stratégies à mettre en œuvre pour nourrir cette population et développer la filière au niveau régional

---

<sup>1</sup> Résolution 57/162 du 16 décembre 2002

<sup>2</sup> <http://www.warda.org>



## 1. PRESENTATION DE LA PLANTE

### 1.1 Caractéristiques générales

Plante des régions tropicales, subtropicales et tempérées chaudes, le riz appartient au genre *Oryza* (L.) qui comprend 23 espèces parmi lesquelles deux (*O. sativa*, originaire des tropiques humides de l'Asie et *O. glaberrima*, rencontré principalement en Afrique de l'Ouest) sont seulement cultivées.

Le cycle végétatif du riz varie de 90 à plus de 250 jours selon les variétés. Cependant la durée peu variable, de 35 à 45 jours de la phase reproductive (de l'épiaison à la maturité), dépend essentiellement des conditions de culture. On notera que la plupart des variétés traditionnelles de riz, sont photosensibles et leur initiation paniculaire nécessite des journées courtes.

Adoptée depuis maintenant plus de 6500 ans, la culture s'est d'abord développée dans les pays asiatiques (Chine, Thaïlande, Cambodge, Vietnam et Inde du Sud)<sup>3</sup> pour s'étendre par la suite sur d'autres continents.

La plante se caractérise par une grande diversité morpho physiologique de ses écotypes. Cette diversité la prédispose à se développer dans des situations écologiques et des états du sol très variés, allant des conditions sèches à inondées. La plante est aussi tolérante à la chaleur et au froid. Elle pousse également dans des sols salins, acides et alcalins.

C'est néanmoins dans les conditions irriguées, sous des climats secs, que les meilleurs rendements sont obtenus. Les sols, dans ces conditions, devraient avoir une texture argilo limoneuse et être riches en matière organique.

En conditions pluviales, la plante nécessite un sol riche et meuble, avec une bonne capacité de rétention en eau.

Du fait de son petit génome, propice aux manipulations génétiques, le riz constitue une plante modèle pour les généticiens. C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre que l'amélioration variétale qui le concerne, bénéficie de plus en plus des applications biotechnologiques.

### 1.2 Utilisations

Aliment essentiel de base ou d'accompagnement en Afrique et en Asie, le riz sert aussi dans l'industrie pour la fabrication d'huile, d'amidon, d'aliments diététiques, d'alcool (saké), de produits pharmaceutiques, etc.

Il est aussi utilisé dans l'alimentation animale sous la forme de paille et de ses différents sous-produits issus de la transformation (brisures, farines, tourteaux). Les balles de riz issues du décorticage, servent de combustibles et de cendres d'engrais.

Par ailleurs, la paille sert aussi comme litière et matière première dans la fabrication de pâte à papier ou de papier mural.

---

<sup>3</sup> <http://r0.unctad.org>



## 2. PLACE DE LA CULTURE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

### 2.1 Etat de la production

Deuxième céréale après le maïs et devant le blé, le riz constitue pour plus d'un milliard d'individus un produit alimentaire de base essentiel. Le volume global de production à la fin du dernier millénaire est estimé à environ 410 millions de tonnes de riz usiné.

Pour les années 2001, 2002 et 2003, les estimations donnent respectivement, 400, 387 et 593 millions de tonnes. La baisse de 2002, s'explique principalement par la réduction des surfaces rizicoles dans certains pays d'Asie orientale et méridionale du fait de la forte pression pesant sur les facteurs terre et eau.

Pour 2004, les données de prévisions de la FAO indiquent une nette amélioration de la production estimée à 612 millions de tonnes de paddy, soit près de 3,2 % de plus que la campagne 2003/04.

Les augmentations attendues des productions de la Chine (continentale), l'Indonésie, les Philippines, les États-Unis et le VietNam, favorisées par la revalorisation des prix internes incitant les producteurs à accroître leurs surfaces rizicoles, expliquent l'importance de ce volume. Il s'y ajoute qu'en Chine, il est attendu une reprise grâce à une plus grande utilisation des variétés hybrides.

Le continent asiatique constitue à plus de 90 % le premier pôle de production du monde. Ainsi, la Chine et l'Inde, où vit plus du tiers de l'humanité concentrent aussi plus de 56 % de la production du riz. Hors de ce continent, le Brésil et les USA sont les deux plus grands pays producteurs.

L'évolution de la production mondiale montre une croissance sensible et assez régulière. Elle est liée presque exclusivement à l'augmentation de la production en Asie méridionale et orientale. Cependant, à l'intérieur de cet ensemble, les évolutions ne sont pas homogènes. Généralement la production asiatique est croissante à l'exception du Japon. Cependant, la baisse de la production, commence à toucher certains pays comme la Chine, premier producteur. Ceci, en raison d'une réduction des surfaces cultivées en riz du fait d'une pénurie d'eau et de la concurrence des cultures oléagineuses plus rentables. Malgré cela, la production de riz continue à être vitale dans tous les pays de la région.

### 2.2 Etat des échanges internationaux du riz

Les États-Unis exceptés, les plus gros consommateurs de riz sont ceux qui en sont aussi les gros producteurs. Du fait de la place stratégique du riz et de l'importance des populations des pays concernés, les politiques mises en œuvre consistent généralement à rendre le produit accessible aux consommateurs tout en assurant aux producteurs un revenu avantageux. Ces politiques se traduisent généralement par un interventionnisme des États, qui font du riz l'un des produits agricoles les plus protégés, avec la mise en place de mesures tarifaires et non tarifaires spécifiques. Le niveau élevé de protectionnisme fait que le produit s'échange très peu sur le marché international et les échanges mondiaux sont estimés à environ 25 à 27 millions de tonnes, soit 5 à 6 % de la production mondiale. Le marché du riz est dès lors le plus petit des grandes céréales.

L'Extrême-Orient reste le principal pôle d'importation et d'exportation avec 35% des importations mondiales et environ 75% des exportations.

Les plus gros importateurs, en valeur, sont l'Indonésie, le Bangladesh, le Nigeria, les Philippines, l'Irak et le Brésil.

On distinguera deux groupes de pays exportateurs de riz :

- les exportateurs réguliers et structurels, dont la production est en grande part destinée à l'exportation; il s'agit principalement de la Thaïlande, la Chine, le VietNam, l'Inde, les États-Unis et le Pakistan qui représentent à eux seuls plus de 80 % des volumes échangés ;



- les exportateurs occasionnels (Indonésie, Inde, Chine) pour qui, le marché mondial sert à la régulation interne de celui de leurs pays où ils s'approvisionnent durant les années déficitaires, ou écoulent les excédents de production en années fastes.<sup>4</sup>

Les prix internationaux du riz connaissent de fortes fluctuations du fait de l'étroitesse du marché et des variations des qualités et quantités de riz disponibles. Ces prix ne sont pas liés aux coûts de production et ne sont pas régulés par le marché car étant fortement subventionnés.

Dans le premier trimestre de l'année 2004, les cours mondiaux sont restés globalement fermes du fait de la faiblesse des disponibilités exportables, combinée à la demande soutenue des importateurs asiatiques.

Pour l'année 2004, le commerce mondial a baissé, passant à 26,1 millions de tonnes contre 28 millions en 2003. Cette baisse s'explique en grande partie par la diminution des importations des pays asiatiques et sud-américains qui ont enregistré une amélioration de leurs productions du fait des conditions climatiques favorables et de l'accroissement des surfaces rizicoles.

Pour l'année 2005, les premières prévisions de la FAO suggèrent, par rapport à 2004, une baisse avoisinant 900 000 tonnes, soit un volume d'échanges d'environ 25,2 millions de tonnes. Cette chute résulterait essentiellement de l'offre limitée dans certains grands pays exportateurs, notamment la Thaïlande, l'Inde et l'Uruguay.

### 2.3 Consommation

Une grande partie du riz produit est autoconsommée. En 2003, la consommation mondiale de riz est estimée à 412 millions de tonnes et les stocks de fin de campagne à 85,1 millions de tonnes (*USDA Rice Outlook, août 2003*), ce volume de stock constituant le niveau le plus bas depuis la campagne 1983/84.

Pour 2004, la consommation humaine devrait atteindre un volume record de 418 millions de tonnes.

Les grands pays consommateurs de riz sont : la Chine, le Bangladesh, l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam.

Selon la CNUCED, la consommation mondiale de riz a cru de 40% au cours des trois dernières décennies passant de 42 à environ 60 kg/habitant/an (en équivalent riz usiné).

On distingue trois modèles de consommation : asiatique (Chine, Indonésie, Myanmar) pour une consommation moyenne dépassant 80 kg/hab./an ; "PVD subtropical" (Colombie, Brésil, Côte d'Ivoire) pour une consommation moyenne entre 30 et 60 kg/hab./an ; occidentale (France, Etats-Unis) pour une consommation inférieure à 10kg/hab./an<sup>5</sup>.

Au cours des dernières années la consommation de riz a tendance à supplanter la production, entraînant ainsi la compression des stocks mondiaux. Ainsi, selon le dernier rapport de la FAO sur les perspectives alimentaires, les stocks mondiaux de riz devraient régresser en 2004/05 pour la cinquième année consécutive.

---

<sup>4</sup> <http://www.agridoc.com>

<sup>5</sup> <http://r0.unctad.org>



### 3. PLACE DE LA FILIERE DANS LES PAYS DE LA CMA/AOC

#### 3.1 Stratégies de développement de la filière

L'adoption par les gouvernements des Etats de la zone CMA/AOC, des programmes d'ajustement structurels initiés au début des années 80, a conduit à la mise en œuvre de politiques de libéralisation des marchés et de privatisation ou liquidation des institutions publiques d'intervention et d'appui aux filières rizicoles.

Ces politiques ont été marquées essentiellement par le désengagement des pouvoirs publics de l'achat et de la distribution des intrants, de la commercialisation des produits agricoles et du soutien des prix durant les mauvaises campagnes.

La libéralisation des échanges dans le secteur agricole est officiellement engagée le 1<sup>er</sup> janvier 1995, date d'entrée en vigueur de l'Accord agricole de l'OMC. Elle concerne la réduction, voire l'élimination des barrières douanières, la suppression des politiques de subvention, de restriction aux importations et de protection du marché intérieur.

Le riz importé, fortement subventionné par les pays exportateurs, est vendu à un prix défiant toute concurrence. Ainsi à qualité égale, le riz local, dont le coût de production reste élevé du fait de la suppression des subventions des intrants, reste peu compétitif devant le riz importé qui bénéficie de la baisse des droits de douanes. Pour les décideurs, l'option a consisté, en effet, à faciliter l'accès du produit aux consommateurs à revenu modeste et de combler le déficit lié à la faiblesse de la production locale.

Dans de la région CMA/AOC, la politique de libéralisation a exposé les productions locales à la rude concurrence des importations. Le maintien de la part de ces importations dans l'approvisionnement des consommateurs ouest africains, plusieurs années après la mise en place des premières mesures de libéralisation des filières rizicoles, témoigne des limites des stratégies de libéralisation comme cadre de relance de la riziculture ouest africaine<sup>6</sup>.

La filière riz, ainsi soumise à la libération, a enregistré d'énormes difficultés du fait du manque d'organisation de ses principaux acteurs et de la faiblesse des moyens dont ils disposent pour gérer une filière aussi complexe. En dehors du Sénégal où les acteurs sont regroupés au sein du Comité interprofessionnel du riz (CIRIZ), peu de relations existent entre les différents acteurs dans les autres pays de la CMA/AOC

Beaucoup de ces acteurs ont dû, par la suite, se concentrer sur les cultures d'exportation au détriment des productions vivrières.

Les résultats des mesures d'intensification rizicole mises en œuvre par les différents pays dans le cadre de la libération de la filière, sont variables. Ainsi, si au Niger ces résultats sont peu perceptibles, par contre au Mali, la libéralisation a été l'un des moteurs de la forte croissance de la production de riz, notamment dans la zone de l'Office du Niger.

Dans le cadre de la mise en place du marché unique dans la zone UEMOA, les mesures d'instauration d'un Tarif Extérieur Commun (TEC) et d'harmonisation des taxes internes, appliquées à certains produits comme le riz, sont considérées comme contre performantes. C'est la raison pour laquelle, certains Etats hésitent à les appliquer pour éviter une concurrence soudaine avec les pays tiers. Les jeux d'acteurs et les logiques nationales en place au sein de l'Union limitent la convergence autour d'accords régionaux communs<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> <http://www.john-libbey-eurotext.fr>

<sup>7</sup> <http://www.inter-reseaux.org>



### 3.2 Situation de la culture dans les principales zones d'exploitation

Le riz fait partie intégrante de l'histoire et de la culture de l'Afrique où il est cultivé depuis plus de 3000 ans. Il était si largement cultivé en Afrique de l'Ouest, que lorsque les premiers marins y arrivèrent, ils appelèrent la région comprise entre le Sénégal et la Côte d'Ivoire, 'la Côte du riz'. Actuellement, le riz est une denrée d'importance stratégique en Afrique de l'Ouest et du Centre.<sup>8</sup> Il est devenu, pour des raisons techniques, économiques ou de tradition, un concurrent du mil et du sorgho au niveau des systèmes de cultures.

Pour la campagne 2003, les superficies rizicoles dans la zone CMA/AOC ont couvert près de 7 millions d'ha. Les principaux pays producteurs de riz sont le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Mali et la Guinée.

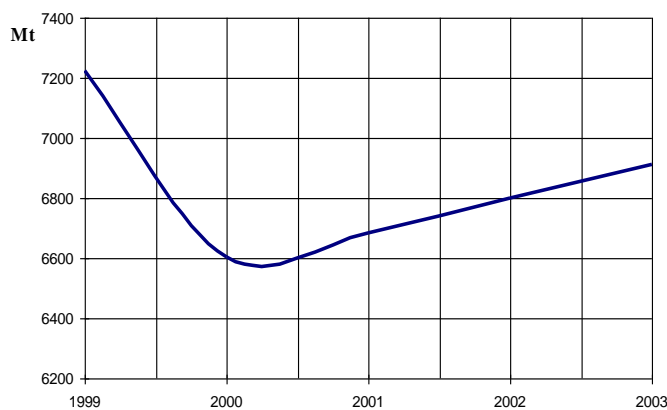
Les activités de production rizicole font vivre près de 20 millions familles de riziculteurs. On note que pour la Guinée, par exemple, les activités rizicoles font intervenir 280 000 petites exploitations familiales environ, soit les 2/3 du total des exploitations agricoles du pays.<sup>9</sup>

### 3.3 Etat de développement de la filière

#### 3.3.1. Production

Après sa chute en 2000 à la suite d'une production record en 1999 (7 222 310 tonnes), la production de riz a repris une croissance régulière depuis 2001. Pour la campagne 2003/04, la production de riz paddy dans la zone CMA/AOC se chiffre à plus de 6,9 millions de tonnes soit 1,7 % de plus que la campagne écoulée. Cette faible augmentation s'explique principalement par l'accroissement des superficies qu'a nécessité la croissance démographique.

Parmi les grands producteurs de la zone, seul le Mali a augmenté sensiblement sa production (13,6 %).



CMA/AOC: Evolution de la production de riz paddy

Pour les campagnes 2000/01 et 2003/04, le taux de croissance moyen de la production a été de 1,8% par an, pour 20% pour la surface emblavée. On estime que pour la campagne 2004/05, la production de riz paddy devrait atteindre 7 millions de tonnes, pour des besoins régionaux largement supérieurs.

L'Afrique de l'Ouest constitue la principale zone de production de riz en Afrique. Le Nigeria, où le riz est devenu un produit stratégique de l'économie, avec un marché d'environ 1 milliard de dollars

<sup>8</sup> <http://www.warda.org>

<sup>9</sup> <http://forum1.inter-reseaux.net>





américain<sup>10</sup>, en est le plus grand producteur avec 46% des volumes produits. Il est suivi de la Côte d'Ivoire (13%), du Mali et de la Guinée (12%). A noter que la production rizicole ivoirienne a cependant baissé de 20% depuis 2001 du fait du conflit armé et de la disponibilité insuffisante des intrants agricoles.

Les écarts de production entre pays s'expliquent généralement par les différences dans les niveaux d'intensification, les choix politiques et les conditions édapho-climatiques. Il y'a lieu de noter que dans les conditions techniques de production peu favorables qui prévalent dans la région, on assiste plus à une baisse tendancielle (de 13% en moyenne) des rendements (environ 1,45 tonnes/ha) qu'à leur accroissement.

### 3.3.2. Commercialisation

La commercialisation du riz localement produit est rendue difficile par la concurrence des importations, la mauvaise qualité du riz local par rapport au riz importé et l'approvisionnement irrégulier des marchés :

- **concurrence des importations** : à qualité égalité égale, le riz importé est généralement moins cher que le riz local et, en plus il a la préférence des consommateurs ;
- **mauvaise qualité du riz local** : due principalement au mélange de plusieurs variétés rendant difficile le décorticage et le calibrage du riz usiné, à la présence d'un grand nombre d'impuretés, résultat d'un mauvais usinage, et à la qualité parfois médiocre de l'emballage ;
- **approvisionnement irrégulier des marchés urbains** : dû à la dispersion des petites unités de production rendant difficile la collecte, à la faiblesse des infrastructures de transport, au coût élevé du transport, au manque d'organisation et au mauvais fonctionnement de la filière et aux pratiques spéculatives en période de soudure.

L'incapacité de l'offre locale à satisfaire ainsi une demande en croissance continue (6% par an), a conduit les Etats à recourir aux importations. Celles-ci représentent, en valeur, plus de 25% des importations totales de nourriture en AOC.<sup>11</sup>

Tous les pays de la zone CMA/AOC sont importateurs de riz. Leurs principaux fournisseurs sont : la Thaïlande, le Vietnam, la Chine, l'Inde, le Pakistan et les Etats-Unis.

Sur une période de trente ans, le volume des importations de riz des pays de l'AOC a été multiplié par six, atteignant presque 3,3 millions de tonnes par an, pour un coût de plus d'1 milliard de dollars américains<sup>12</sup>.

L'augmentation des importations a été très forte entre 1999/00 et 2000/01 en raison de la forte croissance des importations nigérianes qui ont plus que doublé durant cette période. Ce pays constitue le plus gros importateur de la zone CMA/AOC (avec 40% des volumes importés) et le 2<sup>e</sup> mondial. Il est suivi du Sénégal et de la Côte d'Ivoire avec respectivement 16 et 14 % des importations.

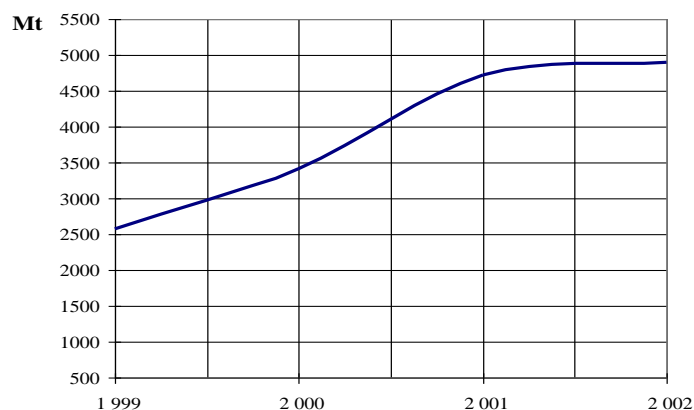
En 2002/03, les importations de riz de la zone CMA/AOC ont été estimées à 4,89 millions de tonnes soit 3 % de plus qu'en 2001/02.

<sup>10</sup> <http://www.warda.org>

<sup>11</sup> <http://www.warda.org>

<sup>12</sup> <http://forum1.inter-reseaux.net>





CMA/AOC: Evolution importations de riz

Pour des raisons liées aux habitudes alimentaires des consommateurs (cas du Sénégal, et quelque peu du Mali) et économiques (faibles coûts), les riz importés ont généralement une grande proportion de brisures (entre 15 et 100%).<sup>13</sup>

La réexportation des importations de riz d'un pays à l'autre est un phénomène courant en AOC. Des pays côtiers comme la Guinée, le Bénin la Gambie ou le Togo pratiquent depuis longtemps l'importation du riz et sa réexportation vers des pays continentaux. On estime à environ 30 296 tonnes les volumes réexportés entre les pays de la CMA/AOC pour 2003/04.

La réexportation du riz est difficile à quantifier car, relevant en grande partie de la fraude douanière. Aucun des pays actifs dans ces pratiques, ne reconnaît son existence, même si des observations de terrains et des études l'attestent. En effet, une étude récente indique que 70% du riz importé au Bénin est réexporté aussitôt vers le Nigeria, soit 70 000 tonnes.<sup>14</sup>

### 3.3.3. Consommation

L'AOC est une zone grande consommatrice de riz. Ce produit constitue l'aliment de base dans la plupart des pays.

La consommation totale de riz était de plus de 8 millions de tonnes en 2001 soit 58 kg par habitant. Les plus grands importateurs de riz en sont les plus gros consommateurs. Il s'agit du Nigeria (3 285 253 tonnes) et de la Côte d'Ivoire (1 065 494 tonnes).

Cependant, la consommation moyenne par habitant en 2001 était plus élevée en Guinée Bissau (91 kg/hab), Guinée (79 kg/hab), Sénégal (70 kg/hab) et Côte d'Ivoire (66 kg/hab).

La consommation de riz dans les différents pays, devrait continuer de croître en raison de la croissance démographique et des préférences alimentaires des populations tournées essentiellement sur ce produit.

<sup>13</sup> <http://forum1.inter-reseaux.net>

<sup>14</sup> <http://forum1.inter-reseaux.net>



## 4. CONDITIONS ET POTENTIEL DE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE EN AOC

### 4.1 Contraintes

Les contraintes au développement de la filière riz en AOC sont, par ordre d'importance, commerciales, techniques et foncières.

#### 4.1.1. Contraintes commerciales

Dans le domaine des échanges commerciaux, les contraintes au développement de la filière ont pour noms : l'absence de mesures qui renforcent la compétitivité du riz local par rapport au riz importé ; l'irrégularité et la rupture des stocks au niveau des marchés des grandes villes ; l'absence d'une politique de marketing et de promotion du riz local ; la mauvaise organisation des acteurs de la filière et la faiblesse des opérateurs du secteur privé trop faible pour mettre en place une filière post-récolte ; le manque d'infrastructures routières, ferroviaires et maritimes au niveau de la région pour permettre une commercialisation efficace de la production ; l'absence de protection du riz local entraînant des difficultés de commercialisation face à la concurrence du riz importé plus compétitif.

#### 4.1.2. Contraintes techniques

Les difficultés techniques sont relatives à l'absence dans certains pays d'un système de recherche/développement efficace permettant l'adoption des innovations technologiques (semences certifiées, engrais et pesticides de qualité, machines agricoles, etc.); aux réalités locales, notamment dans le domaine de la mécanisation.

On relève aussi la faiblesse des moyens des services de vulgarisation et systèmes semenciers nationaux, pour la prise en charge de la diffusion à grande échelle des semences des nouvelles variétés performantes.

Les dégâts dus à certaines maladies comme la *pyriculariose* et la panachure jaune du riz du fait de l'absence d'interventions appropriées des services phytosanitaires constituent aussi des contraintes importantes.

L'insuffisance des équipements, en particulier pour les opérations post-récolte, est la cause dans la plupart des pays<sup>15</sup>, de la mauvaise qualité du riz local décortiqué avec ses impuretés qui en déprécient sa valeur.

#### 4.1.3. Autres contraintes

La précarité ou les limites de certains régimes fonciers pour la sécurisation des investissements, la baisse de la fertilité des sols, la salinisation et l'acidification de certaines terres dans certains pays, sont les principales contraintes foncières au développement de la filière.

A ces contraintes, viennent s'ajouter : les difficultés liées à l'accès au crédit d'équipement, de campagne et de commercialisation et les contraintes climatiques telles que la sécheresse (dans certains pays du Sahel), l'irrégularité de la pluviométrie, etc.

---

<sup>15</sup> <http://www.interdev-net.org>



## 4.2 Atouts et potentialités

En AOC, l'activité rizicole assure la sécurité alimentaire à près de 100 millions de personnes<sup>16</sup> et, constitue une source précieuse d'emploi, de revenus et de nutrition. Selon la FAO, l'amélioration de la productivité des systèmes rizicoles entraînerait l'élimination de la faim et garantirait la sécurité alimentaire et le développement économique au niveau national.

La nutrition peut être améliorée par le biais de techniques améliorées de traitement et de cuisson, l'utilisation de variétés d'une valeur nutritive élevée, et l'enrichissement du riz grâce à l'ajout de vitamines et de matières minérales (par l'introduction des technologies alimentaires).

Sur le plan de l'agro-biodiversité, les systèmes de production rizicole s'accordent bien avec d'autres secteurs agricoles comme la pisciculture et l'élevage de canard sur les rizières engorgées, l'alimentation du bétail en paille de riz, etc.

Trois opportunités majeures s'offrent au développement de la filière riz dans la zone CMA/AOC : la demande élevée, l'ouverture des marchés régionaux et l'existence de nouvelles variétés performantes.

### 4.2.1. Niveau élevé de la demande

La croissance de la demande de riz en AOC, de l'ordre de 6 % par an, est la plus élevée au monde. En raison de la forte croissance démographique et du fait que le riz est de plus en plus consommé, surtout dans les centres urbains, ce taux va se maintenir, sinon augmenter pour offrir des débouchés sûrs à une production locale compétitive.

### 4.2.2. Ouverture des marchés régionaux

Les pays de l'AOC appartiennent à de grandes régions au sein desquelles les échanges régionaux sont traditionnellement importants. Ces pays initient depuis longtemps la promotion des échanges régionaux via la mise en place d'Accords régionaux, de zones de libre échange ou d'Unions régionales (UEMOA, CEMAC par exemple). L'ouverture des marchés régionaux est une opportunité pour les grands producteurs de riz d'approvisionner les autres pays.

### 4.2.3. Existence de nouvelles variétés performantes

Parmi les nouvelles variétés de riz cultivées en AOC, figure le Nouveau riz pour l'Afrique (NERICA). Il a été mis au point par des phytogénéticiens du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale et résulte du croisement de variétés africaines et asiatiques. Le NERICA présente de multiples avantages : cycle de croissance court, résistance aux plantes nuisibles et aux déprédateurs, tolérance à la sécheresse, bon goût, etc.

Du fait de ces atouts, les NERICA ont un énorme potentiel d'impact économique pour :

- l'alimentation des producteurs de subsistance ;
- la génération de surplus de production ;
- l'amélioration des revenus et de la consommation ;
- la réduction des importations et l'économie de devises.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> <http://forum1.inter-reseaux.net>

<sup>17</sup> <http://www.warda.org>

